

Radio Vatican – 30 octobre 2012

Journal radiodiffusé de 14h

Apporter la joie d'être chrétien dans tous les milieux de la vie quotidienne. C'est ce qui anime depuis toujours la Fraternité de Communion et Libération et qui est, aujourd'hui encore, le chemin que ses membres indiquent pour la nouvelle évangélisation. Don **Julián Carrón**, Président de CL, figurait parmi les pères synodaux participants au Synode sur la Nouvelle évangélisation.

Paolo Ondarza l'a interviewé.

R. (don Julián Carrón) – En relisant le document *Porta Fidei*, j'ai été touché que le Pape commence en disant qu'aujourd'hui on ne peut donner la foi pour acquise : elle n'est pas un présupposé évident. C'est animé de cette impression que j'ai relu ensuite l'*Instrumentum laboris* pour la préparation du Synode, j'ai été alors frappé par un passage soulignant la préoccupation que le christianisme ne se communique pas là où se déroule la vie des personnes : le lieu du travail, le quartier... C'est vraiment un défi que nous devons affronter, parce que de nos jours nous n'y portons aucun intérêt. Ce qui en dit long quant au défi que le christianisme doit relever pour devenir une réalité présente parmi nous, quant à la manière d'affronter les choses de tous les jours, parce qu'autrement il sera difficile aux personnes de s'intéresser à ce que nous faisons quand nous nous rencontrons le dimanche pour la messe.

D. (Paolo Ondarza) – Ainsi, il s'agit d'être dans les endroits où les gens se retrouvent, saisir les personnes et leur quête d'absolu que tout homme porte en soi. Comment cela se traduit-il dans votre expérience, concrètement ?

R.- Cela se traduit par la constante recherche d'être présents, maintenant comme auparavant, dans les lieux, à l'école, à l'université et dans les milieux du travail où – avec notre tentative toujours "ironique" – nous cherchons à rendre présent le christianisme comme proposition et témoignage. Nous avons cela à cœur parce que c'est la possibilité pour nous-mêmes de pouvoir vérifier (dans la vie concrète, au travail, dans la famille, dans nos relations) la vérité de ce à quoi nous croyons. Avant tout, nous le voulons pour nous-mêmes parce que si cela est vrai pour nous, alors nous pourrions montrer aux autres comment la foi est capable de renouveler la vie quotidienne.

D. – Cela doit-il partir d'une expérience de conversion personnelle ?

R. – Certainement, c'est le commencement de toute communication de la foi. C'est le premier pas, en se convertissant au Christ, nous pourrions ensuite toucher de nos mains, voir de nos yeux comment cette conversion est utile pour la vie, pour notre vie, pour la vie des hommes nos frères et pour la vie du monde.

D. – Aujourd'hui, il y a une motivation supplémentaire si nous pensons à la crise des valeurs que notre société traverse, y compris au niveau politique. Par conséquent, comment peut-on traduire cet engagement ?

R. – Déjà, par exemple, par la manière avec laquelle chacun vit sa professionnalité sur le lieu du travail, la manière avec laquelle on est présent dans son quartier ou dans le petit village où l'on habite. Si cette nouveauté de vie prédomine avec le désir de la communiquer pour qu'elle devienne un bien pour tous - tout en soulignant l'aspect du bien commun qui concerne tout le monde – alors, elle pourra également atteindre les personnes qui s'impliquent directement dans le domaine politique.

D. - A l'ouverture de l'Année de la Foi, quel est votre vœu ?

R. – Mon vœu et mon désir, pour moi et pour tous les amis, pour tous les chrétiens, est celui que le Pape nous présente : de savoir redécouvrir la valeur de la foi de manière à ce que nous puissions arriver à la fin de l'Année de la Foi plus convaincus, plus persuadés que jamais, que le fait de la foi est le don le plus précieux qui nous soit arrivé dans la vie.